

Qu'est-ce qu'un héros tragique ?

Le héros tragique est le personnage qui se trouve au centre de la situation tragique : **conflit** de l'homme avec les dieux, conflit des hommes entre eux, conflit de l'homme avec lui-même. C'est avant tout dans la **tragédie** qu'on rencontre ce type de héros.

1. A l'origine, le héros de la tragédie grecque

Dans la tragédie grecque, les héros appartiennent le plus souvent à l'univers de la **mythologie** et des **légendes** qui ont fondé l'histoire hellénique. Ainsi, leur grande renommée les précède et ils sont parfaitement connus des spectateurs, dès le début de l'action.

Selon la *Poétique* d'**Aristote** (IV^e siècle avant J.-C.) qui a défini les règles de la tragédie, le genre dramatique cherche à **inspirer la crainte et la pitié** ; c'est pourquoi le héros tragique ne peut être ni complètement bon, ni complètement méchant. Il se doit donc d'être « médiocre », c'est-à-dire d'être un homme qui, « sans être un parangon [un modèle] de vertu et de justice, tombe dans le malheur non pas à cause de ses vices ou de sa méchanceté mais à cause de quelque erreur ». (Aristote, *Poétique*.)

Le héros tragique, chez les Grecs, n'apparaît pas comme un individu autonome et responsable. En effet, il s'agit plutôt d'un **être déroutant, contradictoire et incompréhensible** : il participe à l'action mais la subit en même temps, il est coupable et pourtant innocent, lucide mais également aveugle : **coupable** par son *hybris* (« la démesure » en grec) qui le conduit à dépasser sa condition d'homme mortel, et soumis à l'aveuglement d'*Ate* (« l'erreur » en grec), il est le **jouet des dieux**.

Ainsi, à travers le héros, la tragédie grecque s'interroge sur les rapports de l'homme avec ses actes, à savoir s'il est réellement **maître de ce qu'il fait**. Alors que le héros semble conduire ses actes avec prévoyance et responsabilité, ce n'est qu'à la fin du drame, selon la décision souveraine des dieux, que le sens véritable de ses actes lui est révélé. De ce point de vue, **Œdipe**, déchiffreur de l'énigme de la Sphinx mais pas de sa propre énigme, est bien le **modèle** du héros tragique grec, dont la légende a inspiré nombre de **dramaturges** tels que Eschyle, Sophocle ou Euripide.



Doc. 1 : Œdipe et le Sphinx.
Peinture de Jean-Auguste-Dominique Ingres 1808

2. Le héros de la tragédie classique

Selon l'esthétique classique, le héros se caractérise par sa **grandeur**, grandeur d'âme et courage pour affronter son destin, mais aussi par sa **noblesse** de sang et de cour. Ainsi ses principales qualités sont-elles son **sens du devoir et de la vertu** et sa **volonté**.

De Corneille à Racine, l'homme est envisagé dans sa **condition sociale et politique** et dans son **individualité** propre. La tragédie l'amène à prendre une décision où ses ambitions et ses intérêts se trouvent compromis dans une lutte sans merci, supposant le sacrifice d'une part essentielle de soi et parfois aussi la mort. Cette lutte concerne les **passions humaines** que le héros domine ou qui l'entraînent irrésistiblement. Le **dépassement héroïque** de la tragédie classique consiste à l'emporter sur les « faiblesses » de l'amour afin de permettre au héros de se conformer à la plus belle image possible de soi comme chez **Corneille**, ou d'entendre clairement sa vocation comme chez **Racine**.

Le **héros cornélien** aspire à la plus complète réalisation de lui-même, dans le bien en général mais parfois dans le mal. C'est une âme forte, à la personnalité puissante, en qui nulle médiocrité ne subsiste et qui, sans transiger, atteint à une parfaite unité. Ce héros parle volontiers de sa **gloire**, forme passionnée de l'**honneur** ; il s'agit donc surtout de ne pas déchoir à l'idée qu'il se fait de lui-même et c'est la **raison** qui lui permet d'assumer librement et souverainement ses actes. *Le Cid* (1637), *Horace* (1640), *Cinna ou la Clémence d'Auguste* (1642), *Polyeucte* (1643) sont parmi les plus célèbres tragédies de Pierre Corneille.

Il en va autrement du **héros racinien** qui pousse à l'extrême, jusqu'à l'assassinat et au suicide, les passions humaines, qui se débat en vain contre les contradictions insolubles de sa nature : soumis à des **passions violentes**, il est un être faible, sans volonté ni énergie morale, tyrannisé par sa passion. Il est pourtant lucide quand il analyse sa conduite, mais cela ne lui apporte aucune solution et ne fait qu'accroître sa souffrance et son sentiment de **culpabilité**. De plus, si l'orgueil décuple sa passion, celle-ci le pousse également à s'abaisser pour obtenir ce qu'il désire : ainsi entre **orgueil** et abaissement, il ne connaît pas la dignité. Enfin, le héros racinien est en proie à un combat inutile contre son destin : la **fatalité** s'acharne contre lui, rappelant ainsi le héros de la tragédie grecque. Les grandes figures du héros tragique chez Jean Racine se trouvent dans *Andromaque* (1667), *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670) ou encore *Phèdre* (1677).

3. Les héros tragiques du XX^e siècle

Notamment grâce à André Gide (*Œdipe* [1931]), Jean Cocteau (*La Machine infernale* [1934]), Jean Giraudoux (*Amphitryon 38* [1929], *La guerre de Troie n'aura pas lieu* [1935], *Electre* [1937]) et Jean Anouilh (*Antigone* [1944]), le XX^e siècle voit renaître les **héros mythologiques** tels que Orphée, Thésée ou Antigone. Cependant, s'ils ressemblent à leurs modèles, ils ne se meuvent plus dans le même univers car la **tragédie moderne** ne repose plus sur les mêmes principes.

En effet, la vision de l'homme a changé de même que le monde dans lequel il vit, dans lequel les dieux ne font plus la loi. Ainsi, ce qui fondait le tragique des Grecs comme des classiques, leur échappe. **Privés de la fatalité** extérieure des dieux ou du destin, c'est en eux-mêmes que **s'intériorise la contradiction**. Il s'agit alors davantage de réfléchir, comme chez Jean-Paul Sartre (*Les Mouches*, 1943) et chez Albert Camus (*Caligula*, 1944), à ce qui fonde la liberté de l'homme. En dehors du théâtre, on rencontre d'autres héros tragiques, notamment dans le roman de André Malraux *La Condition humaine* (1933) et plus récemment chez Henry Bauchau avec *Œdipe sur la route* (1990) et *Antigone* (1997).

L'essentiel

Le héros tragique évolue principalement dans l'univers de la **tragédie**. A l'origine de la tragédie grecque, il est un personnage issu de la **mythologie** et confronté à son destin déterminé par les **dieux**.

A l'époque **classique**, les dramaturges reprennent les héros antiques en les adaptant à l'esthétique de leur époque : le héros tragique se caractérise alors par sa **noblesse** et par son **courage** qui lui permettent d'affronter le dilemme qui est imposé à sa conscience. Le héros tragique est alors voué soit à renoncer à une part de lui-même, soit à sacrifier sa vie dans la mort. Au **XX^e siècle**, le théâtre reprend les **mythes anciens** et ses héros ; mais parce que le monde moderne a rejeté toute idée de fatalité divine, la tragédie perd une part de ce qui fondait le tragique.

En quoi Roberto Zucco est-il un héros tragique ?

→ **Zucco, comme le héros tragique grec, est déroutant et contradictoire :**

- il est lucide et pourtant commet des actes fous et déraisonnés
- il peut se montrer violent comme il peut être calme et poétique

→ **Il se place au-dessus des Hommes**

- il a le pouvoir de vie et de mort
- il tue ceux qui lui ont donné la vie : ses deux parents
- il est dans la DEMESURE, l' « hubris » en grec qui doit aboutir à un châtement (voir le dénouement)
- il convoite le Ciel : beaucoup de références à la hauteur : le ciel, les toits de la prison = seule manière de s'échapper de la prison qu'est la condition humaine.

→ **Il est soumis à une forme de destinée en déviance**

- une fois qu'il a tué, il part dans une dérive contre laquelle on ne peut plus lutter, il ne reviendra pas en arrière, donc, il continue sa course folle
- il est comme tout-puissant car tous les verrous semblent avoir sauté, il n'y a plus de limites, plus de Raison

→ Comme selon Aristote, Zucco inspire terreur et rejet, répulsion

Quelle est sa modernité ?

→ Zucco est un héros tragique moderne car il n'est pas, comme dans l'Antiquité, l'objet de la vengeance des dieux, juste celle de sa destinée qui déraile et qui ne peut revenir sur ses rails

→ Zucco est davantage un objet de la vie qui semble elle-même « tragique » en ce sens qu'il n'a rien à perdre, rien à gagner de la vie. Il se sent « *enfermé au milieu des gens* », pour lui il y a toujours des murs au-delà des murs, une prison au-delà de la prison, pas d'échappatoire. Le monde est vu comme une prison. Beaucoup de lieux sont des lieux clos dans la pièce, même quand ils sont ouverts, ils sont grillagés ou fermés pour un temps (le métro)

→ Zucco apparaît dans des scènes qui oscillent entre comique et tragique. Il est dans un monde de solitude où finit par dominer la violence.

→ Koltès montre que les gens autour de Zucco (tous des anonymes) sont eux aussi tragiques car selon Zucco, « ils sont tous capables de tuer », ils sont tous atteints de folie qu'ils contiennent en se montrant imbéciles, stupides dans leurs propos creux.

→ Manque de communication humaine, manque d'affection maternelle, manque d'amour qui ne peuvent mener qu'à une issue fatale. Les crimes s'enchaînent rapidement, sans véritable motif, sans issue car selon Zucco, « *De toute façon, un an, cent ans, c'est pareil; tôt ou tard, on doit tous mourir, tous. Et ça, ça fait chanter les oiseaux, ça fait rire les oiseaux* »